

inhumée d'après les règles et les lois canoniques, selon le jugement de l'Ordinaire, dans la terre consacrée par les prières liturgiques de cette religion, elle recevra la sépulture civile dans un terrain réservé à cet effet et attendant au cimetière.

" 2—Le présent acte vicié en force le jour de sa sanction."

— Nos représentants ruraux, pour n'avoir pas à se reprocher de négliger les intérêts des cultivateurs, sont constamment sur leurs gardes. Ils tiennent à ce que les projets élaborés dans le Comité d'Agriculture reçoivent la plus sérieuse considération de nos Gouvernements. On se souvient de ce que disait M. Roy, député de Kanouruk, à une des séances de cette Session : Que d'ordinaire tout ce qui se rapportait à l'agriculture recevait toujours une considération tardive, et que quelquefois l'exécution des mesures recommandées par le Comité d'agriculture était remise indéfiniment.

A la séance de lundi, 20 décembre, M. Landry, député de Montigny, demande si c'était l'intention du Gouvernement d'accéder au désir du Comité d'agriculture, d'assurer la fondation d'un journal d'agriculture illustré.— L'Hon. M. Garneau répondit que le Gouvernement prendrait des mesures pour la publication d'un tel journal le plus tôt possible.

Nous devons en toute justice reconnaître que l'Hon. Ministre de l'agriculture, M. Garneau, est tout dévouement pour la cause dont il représente les intérêts; tout ce qui se rattache à l'agriculture a toujours reçu de sa part le plus bienveillant accueil; il sait " *Que l'agriculture est un remède à tous les maux que nous donnons actuellement le commerce et les spéculations.* "

Quant au reste, tout est tranquille dans notre Province. L'élection de l'Hon. Joseph Cauchon, nécessitée par son entrée au ministère Fédéral, est le seul événement qui préoccupe un peu les esprits.

Nos voisins de la Grande République Américaine suivent aussi avec intérêt les discussions qui s'élèvent parmi les députés réunis en congrès à Washington. Le débat qui a eu le plus de retentissement est celui qui a été soulevé au sujet de la troisième élection du général U. Grant à la présidence des Etats-Unis. On en est effrayé que les amis du général Grant, président actuel des Etats-Unis, avaient l'espoir de le faire élire pour la troisième fois, et que déjà les préparatifs s'en étaient avancés. Mais voilà qu'ils se trouvent arrêtés dans leurs mérites ambitieuses; la majorité des députés s'est prononcée contre cette troisième élection qui ne s'est jamais présentée encore aux Etats-Unis et contre laquelle l'opinion se moule de plus en plus hostile.

Mais il n'est pas que les graves députés de Washington qui attiront l'attention chez nos aimables voisins: il est d'autres héros qui veulent faire parler d'eux; mais ces héros, d'un caractère peu agréable, ne travaillent pas pour la gloire de leurs compatriotes et ne sont guère propres à concilier les sympathies des étrangers. Nous voulons parler des brigands, des voleurs de toutes sortes qui semblent avoir leurs coudées franches dans la république-modèle. A New-York, en particulier, ils ont le plaisir d'échapper facilement à la police et aux répressions de la justice.

Un journal de Philadelphie, établisait récemment quelques comparaisons entre les statistiques du crime à New-York et à Londres.

Cette dernière ville a une population trois fois plus considérable que celle de New-York et possède quatre fois autant de policemen, mais New-York étant resserrée sur une

petite île, il en résulte qu'il y a plus de policemen à New-York " par mille de population " qu'à Londres.

" Maintenant, continue ce journal, pour ne citer que quelques uns de principaux chiffres des statistiques criminelles comparatives en question, en 1872, par exemple, il s'est commis à Londres 320 vols avec effraction contre 459 à New-York; 52 vols de grand chemin à Londres et 36 à New-York; 493 vols qualifiés à Londres contre 4,939 à New-York; enfin 9,339 cas de vols de fait à Londres, et 7,343 à New-York.

" Les statistiques criminelles sont donc pires relativement pour les crimes de toute espèce dans la métropole de la république américaine que dans la métropole du Royaume-Uni, et absolument pires pour les vols avec effraction et les vols qualifiés.

" De pareils chiffres dénoncent une beaucoup plus grande proportion de l'élément criminel dans la population de New-York que dans celle de Londres, à moins qu'on ne soit l'absence de concentration de l'autorité, et, par conséquent de responsabilité;—la direction de la police new-yorkaise étant à la façon républicaine, confiée à une commission au lieu de l'être à un chef unique, qui fasse que les classes criminelles de New-York se sentent beaucoup plus à l'aise pour se livrer à leurs déprédations avec impunité."

Les journaux français enregistrèrent un événement douloureux que l'Union de Paris rapporte en ces termes:

" Nous apprenons une douloureuse nouvelle: François V, duc de Modène et de Reggio, archiduc d'Autriche, prince royal de Bohême et de Hongrie, le 20 novembre, à cinq heures du soir, a rendu à Dieu son âme très chrétienne.

" L'auguste prince, qui vient de mourir à Vienne, en son palais, était né le 1er juin 1819 et il avait succédé à son père, François IV, le 21 janvier 1846. Dépossédé par la Révolution en 1848, puis rentré dans ses Etats, il fut de nouveau, en 1859, chassé de son patrimoine par les conséquences révolutionnaires de la politique anti-française de Napoléon III.

" Mgr la duchesse de Modène a deux sœurs: l'une est Madame la Comtesse de Chambord, l'autre est la mère du Roi Charles VII. La sainteté est un apanage de l'illustre maison d'Este.

" Tout ce qui demeure encore de vrais légitimistes en Europe, tous ceux qui ont le culte du droit et de la justice, tous ceux qui honorent le principe d'autorité dignement soutenu dans l'exil, doivent leurs regrets émus et leurs plus respectueux hommages à François V.

" Depuis la mort de l'empereur Nicolas, assurément aucun autre souverain n'eut contre la révolution une haine plus noble, plus loyale et plus fidèle.

" Ce deuil si douloureux pour Frohsdorf et pour Estrella devient pour nous, royaliste français, un deuil de cœur, et bien des prières feront devant Dieu cortège à la grande âme qui est allée recevoir la récompense des plus hauts devoirs chrétiennement accomplis."

Il paraît que la main de la Prusse sent encore le besoin de s'étendre. Le *Courier de Bruxelles* attire l'attention de ses lecteurs sur deux faits qui doivent donner à réfléchir.

Voici le premier:

" Le roi de Danemark, de retour de son voyage en Angleterre, est arrivé hier à Copenhague. S'il faut en croire certains bruits, la politique n'aurait pas été complètement étrangère à ce voyage. Il serait venu pour révéler au gouvernement anglais une intrigue qui mettrait sa couronne